

Is 55,1-11 ; cantique Is 12,2,4-6; 1Jn 5,1-9 ; Mc 1, 7-11.

Contrairement à une idée reçue ou peut-être à une représentation spontanée, Dieu n'est pas immobile. Dieu, au contraire est en mouvement, en mouvement permanent.

Nous l'entendons dans les lectures de ce jour : il l'est par sa parole qu'il envoie comme la pluie sur la terre, qui tombe et ne remonte pas vers les cieux sans avoir accompli son office, sans avoir été féconde pour la terre, l'eau ne remonte pas vers le ciel – manifestant ainsi ce mouvement de Dieu vers nous et de retour vers Lui – l'eau ne remonte pas vers le ciel sans être capable de féconder la terre, de porter du fruit. Dieu est en mouvement pour produire, dans notre vie d'homme, sur notre terre, quelque chose qui soit bon pour nous, pour l'humanité, pour la terre, nous l'espérons.

Dieu est en mouvement, encore, par son Fils qui est aussi sa parole, quand Il vient parmi nous : ce que nous fêtons dans le mystère de Noël dont nous célébrons encore aujourd'hui la force ; Dieu est en mouvement quand Il vient par son Fils qui est là, et qui, comme le dit saint Jean dans un autre passage « va et vient à la rencontre des hommes ». Il va et vient à notre rencontre, Il bouge, Il est en mouvement notre Dieu, notre Seigneur.

Dieu est en mouvement, encore, dans l'épisode évangélique que nous venons d'entendre tiré du livre de l'évangile de saint Marc, dans lequel nous voyons le Fils de Dieu descendre dans l'eau du Jourdain, non pas pour être lui-même purifié du péché, mais pour purifier l'eau de façon à ce qu'elle devienne pour nous le signe de la sainteté que Dieu veut pour nous.

Dieu ne cesse pas d'être en mouvement.

Il est toujours en mouvement pour venir à notre rencontre et pour produire dans notre vie du fruit, pour que notre vie soit féconde. Voilà cette transformation qui est annoncée, qui est en route dans nos existences.

Nous pouvons trouver que cette transformation de nous-mêmes ne vient jamais assez vite ; nous pouvons craindre en effet, que notre ouverture à Dieu, notre capacité de nous laisser aimer, notre capacité d'aimer comme Il aime ne soit jamais assez vigoureuse, ne soit jamais assez visible, ne soit jamais assez un signe qui témoigne en faveur de Dieu, nous pouvons le regretter ; et nous ne pouvons pas ne pas croire que cette transformation est en route parce que, nous l'avons entendu dans la deuxième lecture tirée d'une lettre de saint Jean, parce que celui qui croit que Jésus est le Seigneur, il croit à la victoire même de Dieu sur les forces du mal ; il croit au salut pour tous les hommes, il croit déjà - même s'il a du mal de faire vivre dans sa propre vie à aimer tout homme comme Dieu l'aime - il croit que la victoire de Dieu est certaine, celui qui est vainqueur du monde c'est celui qui croit que Jésus est Seigneur, et cela se manifeste dans le baptême dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui.

C'est une fête extraordinaire parce que nous sentons, nous vivons, nous comprenons, que nous sommes en route, parce que le Seigneur désire vraiment que sa parole porte du fruit, et qu'elle porte du fruit en nous. C'est cela que nous célébrons dans le baptême.

Et je voudrais insister sur deux petits points des lectures que nous venons d'entendre. Le premier, tiré du livre d'Isaïe : « venez vers l'eau ». Ne vous précipitez pas sur ce qui a besoin d'être acheté et payé, parce que, ce que je vous donne est gratuit. L'eau du baptême, l'eau par laquelle nous sommes régénérés, l'eau de la pluie et de la neige, l'eau du Jourdain dans laquelle Jésus va se baigner pour indiquer à tous le chemin de transformation : l'eau est le signe du don gratuit de Dieu. Nous n'avons rien fait nous-mêmes pour être aimés de Dieu, Lui qui nous a aimés le premier, c'est Lui qui désire nous rendre semblables à Lui, c'est Lui qui nous sanctifie, c'est Lui qui nous invite. Ce don est un don gratuit. Nous n'avons rien fait pour cela, mais nous pouvons être, sans cesse, merveilleusement reconnaissants du don que nous avons reçu. C'est un bonheur pour nous de savoir cela et de vouloir le partager. Ce que nous avons reçu gratuitement, donnons-le gratuitement : que ce soit simplement notre vie qui soit signe, que ce soit simplement nos paroles à l'image de la parole de Dieu qui apportent autour de nous bienfait, réconfort et transformation du cœur de chacun.

Et l'autre petit point sur lequel j'insiste pour faire entrer dans ce bonheur d'avoir nous-mêmes reçu un jour le baptême et d'être ainsi entraînés sur le chemin de la ressemblance du Christ, c'est la conclusion de l'évangile : « en toi je trouve ma joie ».

La traduction du verbe grec qui est peut-être un peu compliquée, et on le voit aux variations des traductions qui nous sont offertes dans la liturgie ; avant la dernière reprise des traductions, il y a 3-4 ans, nous entendions « en toi j'ai mis tout mon amour » - le verbe grec semble indiquer quelque chose comme « en toi, je suis satisfait, je me trouve bien » ; évidemment on la trouve un peu insuffisante. Dans la traduction latine, saint Jérôme avait mis « je me complais en toi ». La traduction d'aujourd'hui est certainement plus ajustée : « en toi, je trouve ma joie ». Dans la relation entre le Père et le Fils, il y a surtout de la joie d'être ensemble, d'être l'un pour l'autre source de joie, de paix qui se transmet aux hommes par la force de l'Esprit commun du Père et du Fils.

En toi, je trouve ma joie. Nous avons certainement retrouvé, pour nous-mêmes, pour l'Eglise, pour le monde dans lequel nous sommes, la joie d'avoir été baptisés. Etre des baptisés.

Nous avons cette joie, toujours afférente, dans la vie des catéchumènes adultes, ceux qui demandent chaque année à l'Eglise d'être baptisés parce qu'ils ont découvert la relation avec le Christ. Alors, cette joie qui est si visible, dans le cœur des futurs baptisés adultes, qu'elle soit aussi la joie des parents qui demandent le baptême pour leur enfant, qu'elle soit la joie de chacun d'entre nous d'avoir été ainsi choisis pour être témoins de la joie qui existe entre le Père et le Fils, et qui se transmet jusqu'à nous, qu'elle soit la joie renouvelée, permanente de toute l'Eglise d'accueillir les fils et les filles, les frères et les sœurs du Seigneur, qu'elle soit une joie si visible que le monde dans lequel nous vivons puisse s'en laisser toucher. C'est la prière que nous pouvons faire aujourd'hui en cette fête du baptême du Seigneur.